CHAPITRE IV

CAMPAGNES DE SAXE, DE FRANCE ET DE BELGIQUE, 1813 A 1815.

Campagne de 1813 en Allemagne. — Marmont. — 6e bataillon. — Bataille de Lutzen. — Bataille de Leipzig. — Blocus de Mayence. — 5e et 6e bataillons. — Campagne de France, 1814. — Armée de réserve de Paris. — Bataille de Montereau. — Campagne de 1815. — Bataille de Ligny[1].

Campagne de 1813 en Allemagne.

Le 6 janvier 1813, l'Empereur ordonna la formation de 34 régiments provisoires à 2 bataillons ; le 6e bataillon du 82e et le 6e bataillon du 26e formèrent le 16e régiment provisoire[2].
Le 13 février, le 16e provisoire fut désigné pour faire partie de la 3e division du 2e corps d'observation du Rhin qui devait se réunir à Maycnce.
Le 17 février, le maréchal **MARMONT**, duc de Raguse, fut désigné comme commandant en chef du 2e corps, qui prit le 12 mars la dénomination de 6e corps de la Grande Armée.
Le 6e bataillon du 82e avait reçu 458 conscrits au commencement de mars ; il se mit en route pour Mayence où il arriva dans les premiers jours d'avril ; il avait encore 242 conscrits de 1814 à recevoir. Il fit partie de la 22e division de la Grande Armée, 3e du 6e corps.

Général de division : FRIEDERICHS.

1re BRIGADE.

Général N.

11e provisoire.	1er de ligne.	1 bataillon.
—	62e —	1 —
13e provisoire.	14e —	1 —
—	16e —	1 —
23e léger.	—	2 —
15e de ligne.	—	1 —

1 Documents consultés : Situations du 6e corps et du 4e corps.— Situations de la 12e division militaire. — Correspondance générale.— Matricules des officiers, sous-officiers et soldats. — Correspondance de Napoléon 1er. — Mémoires du maréchal Marmont. — La Grande Armée de 1813, Camille Rousset. — Thiers, Histoire du Consulat et de l'Empire. — Général Vaudoncourt, Campagne de 1813.

2 Avec les cadres successivement tirés d'Espagne et qui avaient versé leurs soldats dans les bataillons qui devaient continuer à servir au delà des Pyrénées, on forma des bataillons que l'on recruta de conscrits de 1813, à moitié instruits et dont l'éducation militaire devait s'achever sur les routes. De ces bataillons réunis par deux ou trois, on forma des régiments qui, malheureusement, ne furent pas toujours composés de bataillons du même corps ; dès qu'il y en avait dans ce cas, ils prenaient le numéro du régiment, avec le colonel et le drapeau ; quant aux bataillons isolés, on les réunit par deux ou par trois, sous la forme peu consistante de régiments provisoires ; ils furent commandés par des majors, tirés des dépôts et désignés par le ministre de la guerre.

2e BRIGADE.

Général **BACHELET**.

16e provisoire.	26	de ligne.	1 bataillon.
Colonel Grandidier.	82e	—	1 —
121e de ligne.			2 —
70e —			2 —

Le 6e bataillon, commandant **LEFIZELIER**, était le 15 avril à Ingesheim ; il avait 15 officiers et 517 hommes.

La composition de la Grande Armée de 1813, comme cadres et comme soldats, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de retracer ici la physionomie du bataillon du 82e, qui, pour la première fois, portait le numéro du régiment à la Grande Armée ; les situations et rapports de la 12e division militaire le représentent cependant comme plus avancé que les autres[1] ; cela tenait sans doute à la valeur de son cadre qui était rentré d'Espagne au mois de février 1812.

Le 18 avril, le 3e division du 6e corps fut portée à Fulde le 19, à Eisenach ; le 26, à Gotha ; le 27, à Erfurt ; le 29, à Schwabsdorf, le 30, à Naumbourg ; le 1er mai, à Beckeim. Après avoir passé la Saale, le 6e corps prit position au défilé de Ripach.

Le 2 mai, fut livrée contre les Prussiens et les Russes la bataille de Lutzen ; la 3e division occupa d'abord le village de Starfield, puis elle fut portée en réserve en arrière ; enfin, au moment où la charge fat battue, la division **FRIEDERICHS** se porta à gauche de la division **COMPANS** et marcha en avant avec beaucoup d'entrain. Dans cette journée, le 16e provisoire fut faiblement engagé.

Le 3 mai, le 6e corps occupa Lôbnitz ; le 4, Kolditz ; le 8, Steimbach ; le 9, il entra dans Dresde.

Le 14, il se porta à Badeberg ; le 16, à Bautzen ; le 19, il prit position en avant de Saltzforgen.

Le 20, le 6e corps passa la Sprée à une demi-lieue audessous de Bautzen et refoula l'ennemi.

Le 21, le 6e corps fut déployé devant les retranchements ennemis qu'il enleva : l'ennemi les ayant évacués assez tôt pour éviter un engagement d'infanterie, les trois divisions du 6e corps continuèrent à le poursuivre sans relâche jusqu'à Würtzen. Dans cette journée, le 6e bataillon du 82e fut très-éprouvé : son chef de bataillon, commandant de **CRÉQUY**, fut blessé, ainsi que les capitaines **GARRET** et **DAUDIRAC**, le lieutenant **LECOMTE** et les sous-lieutenants **BARILLIER**, **GOULIER, DOULLIÈRE** et **MONTAGNE**.

Parmi les tués dont nous avons pu retrouver les noms : **BOURNISIEN, ICHER,** sergents ; **MULLE**, **GUILLOT**, caporaux ; **PEYRON, PEYRON Pierre**, **SABAT, SANGUINETTA, GUERLAT, BRAZIL, CARABI, DUMAS, BIGOURET, LESPIAUT, LASSERRE, MONDON, SCHIFFER, BERNARD, WOLF, THUMIN, MODERSHEIM,** soldats. En tout, 36.

---

1 Au maréchal Marmont.

Mayence, 17 avril 1813.

De toutes les manoeuvres, je dois vous recommander la plus importante : c'est le ploiement en carré par bataillon. Il faut que les chefs de bataillon et les capitaines sachent faire ce mouvement avec la plus grande rapidité : c'est le seul moyen de se mettre a l'abri des charges de cavalerie et de sauver tout un régiment. Comme je suppose que ces officiers sont peu manoeuvriers, laites-leur en faire la théorie.

NAPOLEON.

Le 22 mai, le 6e corps, continuant la poursuite de l'ennemi, arriva à Reichenbach ; le 23,en avant de Görlitz ; le 24, à Loubau sur la Queiss ; le 25, à Greidsberg ; le 26, au soir, sur la Katzbach dont l'ennemi occupait en force la rive droite. Le 27, le 6e corps passa la Katzbach et chassa l'ennemi qui occupait et gardait les défilés en arrière de la rivière. Le soldat **LÉVY** fut tué.
Le 29, après un combat assez vif en avant de Jauer, le 6e corps culbuta 15 000 ennemis.
Le 30, il était à Eissendorf.
Les Russes firent proposer un armistice qui devait durer jusqu'au 20 juillet. Il fut signé à Pleiswitz, le 4 juin.
Le 15 juin, le 16e provisoire était cantonné à Eichberg. Les troupes se construisirent des baraques. Les corps organisés à la hâte avaient beaucoup souffert des combats et des marches ; il y avait fatigue et lassitude ; d'immenses renforts étaient en marche de toutes parts pour rejoindre l'armée ; le 82e attendait près de 300 conscrits de 1814, qui lui étaient nécessaires, car au 1er juin il ne lui restait que 15 officiers et 186 hommes présents ; il avait 6 officiers et 297 hommes aux hôpitaux. Enfin, les jeunes soldats devaient profiter dans les camps des soins qu'on donnerait à leur instruction.
Il avait, en outre, été prescrit d'entretenir la gaieté des troupes par des tirs à la cible avec prix. Voici les résumés de quinzaine qui se trouvent à la gauche des situations :
« L'instruction des troupes est poussée avec vigueur ; elles ont été exercées au tir à la cible pendant trois jours et elles s'occupent maintenant des évolutions de ligne par brigade une fois par jour, et par division deux fois par semaine. La discipline est bonne.
« 28 juin. Le chef d'état-major, général **RICHEMONT**. » « L'instruction des troupes s'étant beaucoup perfectionnée, les exercices n'ont lieu deux fois par jour que pour les recrues. Le tir à la cible a été ordonné une seconde fois, conformément aux intentions de l'Empereur, avec des prix d'encouragement. La discipline continue à s'améliorer et les conseils de guerre ont peu de délits à réprimer ; la désertion est rare.

« Août. Le chef d'état-major, général **RICHEMONT**. »
Par décret impérial du 4 juin, la croix de la Légion d'honneur fut accordée (aigles d'argent) aux capitaines **GARRET, DAUDIRAC, FOUBERT-DELAISE** et **MUTH** ; aux lieutenants **LÉPIN**, **LERCH, BOUIRE, LUQUER, MICHELET** ; au sous-lieutenant **MONTAGNE**.
Le 2 août, le maréchal **MARMONT**, duc de Raguse, passa en revue les troupes du 6e corps.
Le 16, reprise des hostilités ; le 6e corps à Kleingölnitz ; le 17, à Bunzlau ; le 20, à Ottendorf.
Le 21, le 6e corps passa le Bober et s'établit à Siergwitz, après un léger engagement[1].
Le 23, il repassa le Bober et campa en arrière de Lauban.
Le 24, à deux lieues en avant de Görlitz ; le 25, autour de Bautzen ; le 26, à deux lieues en arrière de Dresde.
Le 27, le 6e corps traversa Dresde et assista à la bataille qui eut lieu sous ses murs sans y prendre part ; le soir, il bivouaqua en avant de la ville, près du faubourg de Freyberg.
Le 28, attaque générale. Le 6e corps poursuivit l'ennemi dans la direction de Dippodiswald; la 3e division s'établit à Windiskarsdorf.
Le 29, la poursuite continua, Au débouché de la forêt de Frauendorf, on rencontra l'ennemi, que la division **LAGRANGE**, soutenue par la division **FRIEDERICHS**, attaqua vigoureusement et culbuta. Le 6e corps bivouaqua à Falkenhayn.

1 L'Empereur apprit ce jour-là l'apparition de la Grande Armée de Bohême, composée de 250,000 Prussiens, Autrichiens et Kusses, sur les derrières de Dresde ; le corps de Marmont, ayant été le moins engagé, était aussi le moins fatigué ; il reçut l'ordre de rebrousser chemin pour être à Dresde le 26.

Le 30, la poursuite continua dans la direction d'Altenbourg. Il y eut un défilé très-pénible à passer, tant par la difficulté du terrain que par la résistance de l'ennemi qui s'opiniâtra à le défendre. Les positions furent emportées à la baïonnette et l'ennemi forcé d'abandonner 250 voitures et caissons chargés de cartouches et d'autres munitions.
Le 6e corps bivouaqua à Zinwald, une brigade en avant sur Toeplitz.
Le 31, l'ennemi attaqua l'avant-garde, mais il fut repoussé.
Le soir, le 6e corps reçut de l'Empereur l'ordre de s'établir en arrière, à Altenberg.
Le 1er septembre, le 6e bataillon du 82e avait 20 officiers et 256 hommes présents sous les armes, 3 officiers et 252 hommes aux hôpitaux.
Le 2, à Falkenhayn ; le 3, à une lieue en arrière de Dresde ; le 4, l'armée traversa Dresde, se dirigeant sur Bautzen ; le 6e corps bivouaqua à Bischoffverda ; le 5, il campa en avant de Bautzen[1] ; le 6, à Gamenz ; le 7, le 6e corps s'étantmis en route sur Dresde revint par ordre à Gamenz ; le 8, à Hoyers-Werda; le 9, à Ottendorf ; le 10, à Dresde, où le 6e corps occupa la ville et le camp retranché. « Il avait marché pendant vingt-deux jours sans un seul séjour, livré un grand nombre de combats et fait souvent des marches de douze lieues ; mais il était bien organisé. L'esprit en était admirable. A l'exception des blessés, un très-petit nombre d'hommes seulement se trouvaient en arrière. Il ne manquait pas une pièce de canon ni une voiture d'artillerie ou d'équipages. » (Marmont. *Mémoires*.)
Le 6e corps, cantonné à Grossenhayn, devait assurer les arrivages par l'Elbe, en protégeant la navigation de Hambourg à Dresde.
Du 13 au 25, à Grossenhayn. Le général de brigade **CHOISY** prit, le 16, le commandement de la 2e brigade de la 3e division.
L'armée de Bohême apparaissant aux divers débouchés qui aboutissent en Saxe, le maréchal **MARMONT** fut ramené vers Meissen pour être à portée de secourir les corps de **NEY** et de **MURAT**.
Le 26, le 6e corps prit position sur les hauteurs de Wauterwitz, sur la route de Meissen. Le 27, au soir, l'arrière-garde du 6e corps repassa l'Elbe. Le 28, en marche sur Leipzig. Le 29, à Leipzig et environs. Le 4 octobre, à Düben.
Le 6, campé sur les hauteurs d'Eulenbourg ; le 7, le 6e corps se porta sur Leipzig, par Taucha, et y fit entrer un convoi ; le 9, retour à Eulenbourg ; le 10, à Dolitzsch ; le 13, au soir, à Stoetteritz, de l'autre côté de Leipzig ; le 14, à Lindenthal, au nord de Leipzig ; le 6e corps occupa le bois.
Le 13, l'Empereur écrivait au commandant du 6e corps : « Vos trois divisions peuvent être très-espacées avec les bonnes troupes qui les composent. Mon intention est que vous placiez vos troupes sur deux rangs au lieu de trois ; le troisième rang ne sert à rien au feu, il sert encore moins à la baïonnette. Quand on sera en colonne serrée, trois divisions formeront six rangs et trois rangs de serre-files ; vous verrez l'avantage que cela aura : votre feu sera meilleur, vos forces seront tiercées ; l'ennemi, accoutumé à nous savoir sur trois rangs, jugera nos bataillons plus forts d'un tiers. Donnez les ordres les plus précis pour l'exécution de la présente disposition. »

Bataille de Leipzig.

Le 16, au matin, le 6e corps reçut l'ordre de se replier sur Leipzig, de traverser la ville et de former la réserve de l'armée. Grâce à leur bonne organisation, à leur instruction et à leur discipline, une heure après l'ordre reçu, les 3 divisions du 6e corps, formant six colonnes parallèles, étaient en marche pour se rendre à Leipzig ; mais à peine le mouvement était-il commencé, que l'ennemi

1 L'Empereur venait d'être informé que le maréchal Macdonald, vivement pressé par Blucher, était à Bautzen dans un véritable danger.

déboucha sur elles. C'était **BLÜCHER**. La 3e division formait l'arrière-garde ; elle fut obligée de se replier ; mais elle le fit avec lenteur et en bon ordre. Après un combat qui dura toute la journée, les lre et 2e divisions se retirèrent, à la nuit, sur la 3e division, qui avait peu combattu, et dont les échelons les recueillirent et arrêtèrent la poursuite de l'ennemi.
« Le duc de Raguse, livré à ses propres forces, défendit Leipzig, et soutint sa position pendant toute la journée ; mais il éprouva des pertes qui n'ont pas été compensées par celles qu'il a fait éprouver à l'ennemi, quelque grandes qu'elles fussent[1]. »
Le 17, les troupes du 6e corps repassèrent la Partha et prirent position sur la rive gauche de cette rivière.
Le 18, au matin, le 6e corps était concentré aux environs de Schoenfeld. La défection des Saxons[2] ayant découvert sa droite, le maréchal **MARMONT** fit battre la générale, et les troupes se trouvèrent instantanément réunies. Dans cette journée mémorable, les troupes de la 3e division, qui occupaient la ligne en plaine, furent exposées au feu de mitraille le plus épouvantable, sans vouloir, pendant neuf heures, faire un pas rétrograde ; formées en carré, elles résistèrent à tous les assauts de la cavalerie prussienne et russe. A la fin de la journée, notre artillerie démontée et nos munitions épuisées permirent à l'ennemi d'approcher tellement son immense artillerie, que la position n'était plus tenable, ce qui força à prendre position un peu en arrière.

«Je ne connais pas d'éloges dont ne soient dignes des troupes aussi braves, aussi dévouées, et qui, malgré les pertes qu'elles avaient éprouvées, n'en combattaient pas avec moins de courage[3]. »

La 3e division avait été vivement éprouvée. Son général de division, **FRIEDERICHS**, était blessé mortellement, ainsi que le général **COEHORN**, commandant la 1re brigade ; le général **CHOISY**, commandant la 2e brigade, était aussi blessé, mais moins grièvement. Les pertes du 82e étaient sérieuses ; voici les noms des tués qui ont pu être retrouvés : **MANSUIR**, sergent ; **LENTZ**, caporal ; **PÉCA, THEULER**, **AGUERREBORD, BRUNET**, soldats.
Le 19, le 6e corps prit position de grand matin dans le faubourg de Halle. Après une défense acharnée des faubourgs de Leipzig, il passa sur la rive gauche de l'Elster ; dans cette retraite, le 82e eut un certain nombre d'hommes pris par l'ennemi, sur la rive droite. Son effectif se trouva considérablement réduit. « Ce qui sortit le 19, au moment où l'ennemi entrait à Leipzig, n'avait plus ni consistance, ni organisation[4]. »
Le 20, à Weissenfels ; le 22, à Bütelstadt ; les 23 et 24, à Erfurt ; le 25, à Arsbach ; le 26, à Wartas ; le 27, à Buttler ; le 28, à Fulde ; le 29, à Saalmunster.
Le 30, au matin, le 6e corps prit part au combat devant Hanau, et força l'ennemi à repasser la Kinzig. **LAURET**, caporal, tué.
Le 31, à Francfort.
Le 2 novembre, le 6e corps arriva à Mayence et s'y établit, ainsi que dans les environs. Le 6e bataillon du 82e était réduità 15 officiers et 109 hommes[5].

1 Bulletin de la Grande Armée.
2 A peine les Saxons eurent-ils aperçu les enseignes de Bernadotte, avec l'état-major duquel plusieurs d'entre eux étaient en communieation secrète, que, par un hommage qui n'était pas celui de la fidélité à la fidélité, ils marchèrent soudainement à lui. La cavalerie déserta la première, l'infanterie suivit. Le maréchal Marmont, qui était à leur gauche, crut qu'ils se laissaient emporter à trop d'ardeur, et courut après eux ; mais il fut bientôt détrompé, et, trahison indigne ! à peine à quelques pas de notre ligne, ils tournèrent leurs pièces contre nous, en tirant contre la division Durutte, avec laquelle ils servaient depuis deux années ! (THIERS, Histoire du Consulat et de l'Empire.)
3 Marmont, Mémoires.
4 Marmont, Mémoires.

Le 5 novembre, le maréchal **MARMONT** proposa, vu la faiblesse de son effectif, de former, des débris du 82e, une compagnie, et de renvoyer le cadre du 6e bataillon au dépôt.
Cette proposition ne fut pas acceptée, le 6e bataillon reçut l'ordre de quitter le 6e corps, et de se rendre au 4e corps pour se réunir à un nouveau bataillon du 82e, le 5e, en avant de Cassel.

Le 1er septembre 1813, le 5e bataillon du 82e, commandant **DUPUY** (17 officiers, 97 sous-officiers, caporaux et tambours présents), quitta La Rochelle pour Mayence, où il devait recevoir 417 conscrits de la marine, du 41e équipage de hautbord, et faire partie de la 41e demi-brigade provisoire, destinée à la 53e division du corps d'observation de Bavière (maréchal Augereau), laquelle ne fut pas réunie.
Il arriva le 13 octobre à Mayence ; il incorpora de suite les marins qui lui étaient destinés, et fut envoyé à Fulde, le 18, avec le 5e bataillon du 26e de ligne.
Le 15 novembre, il était à Bresenheim.
Par un décret du 17 novembre, les 5e et 6e bataillons du 82e entrèrent dans la composition de la 13e division (4e corps), général **GUILLEMINOT**, destinée à rester à Mayence. Par suite de ce changement, qui avait pour but de réunir dans le même corps deux bataillons du même régiment qui se seraient trouvés séparés, le 6e bataillon passa au 4e corps à la date du 21 novembre.
4e corps, général **BERTRAND** ; 13e division, général **GUILLEMINOT**, se composant du 1er régiment d'infanterie légère, du 52e régiment d'infanterie de ligne, du 67e de ligne (2 bataillons), du 82e de ligne (2 bataillons), du 101e de ligne (2 bataillons) et du 156e de ligne (2 bataillons).
Le 82e avait 37 officiers et 670 hommes. Quant a la composition des cadres, voici ce qu'elle était, d'après les rapports, au 23 novembre :

« Il y a peu d'avancements à proposer. Le 5e bataillon est arrivé récemment ; le 6e bataillon n'est guère qu'un cadre ; les choix paraissent généralement bons ; dans le nombre, on trouve cependant trois officiers de marine qui servent depuis 1809 et 1810, et ont plutôt des services de mer que de terre ; ils sont passables ; on n'a pas, au reste, de meilleurs choix à proposer. »

A cette date, le 4e corps se trouva bloqué dans Mayence ; la 13e division, devenue 2e division du 4e corps, fut modifiée comme composition, et comprit le 10e régiment d'infanterie légère, et les 104e, 156e et 82e régiments d'infanterie de ligne.
Le 1er décembre, les situations portent 515 hommes du 82e rayés ; ces radiations provenaient tant des prisonniers faits à Leipzig que des déserteurs et des nombreuses victimes que le terrible typhus de Mayence avait déjà faites.
Le 4e corps, porté à 30 000 hommes, avait perdu en un mois la moitié de son effectif. Le typhus avait gagné les habitants et avait pris, sous l'influence de la misère, les formes les plus navrantes ; l'épouvante était devenue générale et les mesures les plus énergiques, telles que l'évacuation vers l'intérieur et l'occupation de tous les bâtiments susceptibles d'être convertis en hôpitaux, n'avaient pu conjurer le fléau.
Le 6 décembre, le 82e, 2e et 3e bataillons, avait 36 officiers et 500 hommes à l'effectif[1].
Le 16 décembre, situation : 2e bataillon, commandant **DUPRÉ**, 17 officiers, 234 hommes ; 3e bataillon, commandant **de CRÉQUY**, 20 officiers, 206 hommes, plus 232 hommes aux hôpitaux, 37 hommes détachés à Monbach. et 29 hommes à Wolstein.

5 Officiers : un chef de bataillon, six capitaines, trois lieutenants, cinq sous-lieutenants ; sous-officiers, caporaux et soldats : deux adjudants, deux sergents-majors, seize sergents, quatre fourriers, vingt-deux caporaux, cinq tambours, cinquante-huit fusiliers.

1 Dans ces chiffres sont compris les malades traités à la chambre faute de place dans les hôpitaux.

Le 26 décembre, ces chiffres étaient considérablement réduits, et peuvent donner une idée de la puissance du mal qui ravageait la malheureuse garnison de Mayence.
82e, 2e et 3e bataillons, 32 officiers, 371 hommes.

Au 1er janvier 1814, les situations portent la mention suivante :
« Le 4e corps (général Morand), enfermé dans Mayence depuis le commencement de la campagne, n'a pu se recruter ; ses seuls mouvements sont les entrées aux hôpitaux et les désertions. »
Mayence fut bloquée, après le 1er janvier, par une partie du corps de **LANGERON**. Le 16 février, les Russes furent relevés par une partie du 5e corps allemand, général **HUNERBEIN**. Le blocus dura jusqu'à la remise de la place, à la suite des préliminaires de la paix, et ne cessa que par suite de la convention du 23 avril ; le 4e corps, considérablement affaibli, fut alors licencié, et les bataillons qui le composaient rejoignirent leurs dépôts ; les hommes du 82e furent incorporés dans le 13e de ligne à Mayence même ; les cadres des 2e et 3e bataillons rentrèrent à La Rochelle, où ils arrivèrent le 6 juillet.

Campagne de 1814.

Dès le commencement de l'année, le 82e dut faire les plus grands efforts pour envoyer des renforts à l'armée de Mayence, et former un 4e bataillon destiné à l'armée de réserve de Paris[1].
250 hommes, arrivés à Troyes le 29 décembre ; 250 à Orléans le 4 janvier, et 50 partis de La Rochelle le 1er janvier et destinés aux 2e et 3e bataillons, furent incorporés dans le 113e, à Orléans, et les cadres retournèrent à La Rochelle.
Le 26 janvier, le 4e bataillon du 82e arriva à Troyes, venant de Chartres. Il avait pour chef le capitaine **BERTHIER**, qui fut promu, peu de jours après, au grade de chef de bataillon, et comptait à l'effectif 17 officiers et 523 hommes. Il fit partie de la 2e division de réserve de Paris, général **La HAMELINAYE**[2]. comprenant les 26e, 82e et 86e régiments d'infanterie.
La division **La HAMELINAYE**[3], au 3 février, époque à laquelle **NAPOLÉON**, venant de la Rothière, arriva à Troyes, ne comptait que 4 000 hommes. Elle était en avant de Saint-Parre, occupant le pont de la Guillotière[4].

1 Documents consultés : Situations de la réserve de l'armée de Paris, du 2e corps. (Très-incomplet.)— Correspondance. — Matricules.— Correspondance de Napoléon 1er. — Thiers, Histoire [du Consulat et de l'Empire. — Guillaume de Vaudoncourl, Campagne de 1814 et 1815. —Général Koch, Campagne de 1814. —Archives du Ministère de la Guerre. — Fiches concernant les généraux Hamelinaye, Gérard et duc de Padoue, pour la campagne de 1814.

2 Le général Jan de la Hamelinaye, nommé général de division le 15 janvier 1814, partit immédiatement pour Troyes, où devait se réunir la 2e division de réserve de Paris dont le commandement lui était confié. Il n'y trouva d'abord qu'un seul bataillon et quelques dépôts de cavalerie. Les avant-postes autrichiens étaient déjà à Bar-sur-Seine ; secondé par le général Bourmont et le colonel Talhouët, il tira parti du peu de ressources qu'il avait pour donner des inquiétudes à l'ennemi et rassura les habitants de Troyes. Il porta des reconnaissances jusqu'à Saint-Parre et réussit si bien à tromper les Autrichiens sur ses forces, que ces derniers, ne se croyant pas en sûreté à Bar-sur-Seine, se retirèrent à Châtillon, ce qui sauva la position importante de Troyes et donna le temps d'y faire arriver les forces nécessaires pour la défendre. Après la perte de la bataille de Brienne, l'armée française se ralliasur Troyes. Pendant la retraite sur Nogent, le général La Hamelinaye fit l'arrière-garde du corps Gérard. Après la bataille de Montereau, il demanda l'autorisation de se retirer pour se faire opérer d'une fistule. (Dictionnaire historique des généraux français.)

3 Brienne, 31 janvier au soir.
« Le général La Hamelinaye a 4000 hommes à Troyes et 12 pièces de canons, il est important qu'il ait 300000 cartouches; il est également important que cette division soit complétée, elle formera pour le général Gérard avec ses troupes 12 000 hommes.
« NAPOLÉON. »

4 Troyes, 4 février, quatre heures du matin.
« Le général La Hamelinaye défendra les portes de la ville et la tête des faubourgs. »

Du 4 au 7, elle fut recrutée de quelques détachements sortis de Paris, et dut former, avec la division **DUFOUR**, un ensemble de 12 000 hommes, chiffre auquel elle ne parvint jamais.
Le 5, le général **COLLOREDO** tenta une attaque du pont de la Guillotière, dans laquelle les deux divisions de la réserve de Paris soutinrent un combat très-vif et obligèrent l'ennemi à se replier.
Le 9, Napoléon se dirigea sur la Marne, en laissant sur la Seine le maréchal **VICTOR** avec le 2e corps[5], et les divisions **DUFOUR** et **HAMELINAYE**, qui prirent position entre la Chapelle et Saint-Aubin, le 10 à Mériot, le 12 à Sordun, le 13 à Dannemarie ; ce jour-là, les corps de **WITTGENSTEIN** et de **WRÈDE** passèrent la Seine à Bray, le maréchal **VICTOR** se retira sur Nangis[1] et vint prendre position derrière la petite, rivière d'Yères.
Le 16, les avant-gardes ennemies étaient sur les bords de l'Yères, aux prises avec les nôtres.
Le 17, l'Empereur, dirigeant lui-même l'armée, mettait les troupes en mouvement pour reprendre le cours de la Seine.
Le maréchal **VICTOR** formait l'avant-garde, ayant au centre les divisions **DUFOUR** et **La HAMELINAYE**, du corps **GÉRARD**, et les deux divisions de son corps aux ailes ; on se dirigea rapidement sur Montereau, par Mormant et Nangis.
Les troupes de la division **La HAMELINAYE** se conduisirent admirablement dans cette marche, où, dans une même journée, elles assistèrent à deux combats[2]. Le 82e eut, parmi les tués, le sous-lieutenant **CLUIV**, et les soldats **DULOUBE, DESTRUCHANT, DESTRIBOIS, COSSERON**.
La division coucha à Salins, à une lieue du pont de Montereau.

Bataille de Montereau.

Le 18 février, la division **La HAMELINAYE** donna vigoureusement à l'attaque des hauteurs de Surville ; le 82e eut, parmi les tués, les soldats **SEIMMES, GUICHET** et **TRUPAUD**. A la nuit, la réserve de Paris prit position sous Montereau, entre Varennes et le Fossard.
Le 19, l'armée passa sur la rive gauche delà Seine, à Montereau.
Ce même jour, un ordre fixa la composition du 2e corps : commandant en chef, général **GÉRARD** ; 1re division, général **DUHESME** ; 2e division, général **La HAMELINAYE**[3].
La 3e division, général **DUFOUR**, se mit en marche, partie sur Melun, et partie sur Essonne.
Le 21, le corps **GÉRARD** fut dirigé sur Pont-sur-Yonne, où il fut arrêté par la nécessité de reconstruire les ponts ; le soir, à Sens.
Le 22, il se porta à Villemaur, et battit Platow à Villeneuve-l'Archevêque.

---

5 Nogent, 8 février. »
« Le duc de Bellune a sous ses ordres les deux divisions de Gérard, etc.
« NAPOLÉON. »
Nogent, 9 février.
« Le général Gérard portera son quartier-général à Pont-sur-Seine et prendra la position en la concentrant et la prenant le plus militairement possible. En cas qu'il soit attaqué par des forces supérieures, il se repliera sur Nogent.
« NAPOLÉON. »
1 Château-Thierry, 14 février.
« Le duc de Bellune me mande, en date du 13 à midi, qu'il a pris position à Provins, qu'il a fait sauter le pont de Nogent, qu'il a été conduit à cette opération parce qu'il a appris que l'ennemi se renforçait sur Montereau e menaçait Paris du côté de Fontainebleau.
« NAPOLÉON. »
2 Affaire avec Pahlen ; 2e vers 3 heures après midi, deuxième affaire à Valjouan.
3 Château de Surville, 19 février 1814.
« Le général Gérard prendra le commandement du 2e corps, qui sera composé des divisions Duhesme, Hamelinaye et Dufour.
« NAPOLÉON. »

Le 23, il arriva devant Troyes.
Le 24, il entra dans Troyes évacué, et prit position au pont de la Guillotière ; le 25, à Vandoeuvres.
Le 26, vers quatre heures de l'après-midi, il déboucha sur Doulancourt et emporta le pont ; la division **La HAMELINAYE** campa, le soir, en avant de Bar-sur-Aube, sur la gauche.
Le 27, au matin, le corps de **WITTGENSTEIN** reprit l'offensive pour tenter le passage de l'Aube ; la division **La HAMELINAYE** (2400 hommes) fut déployée en travers de la vallée, la brigade **JARRY** vers Bar, la brigade **BELAIR** sur le coteau de Malepin ; le combat fut engagé vers dix heures ; à quatre heures, la retraite commença, couverte par la brigade **BELAIR**, qui fut obligée d'abandonner le coteau Malepin, et de prendre position sur celui des Filles-Dieu où elle arrêta l'ennemi pendant quelques instants ; mais, accablée par la mitraille, elle fut obligée de battre en retraite en tirailleurs jusqu'au pied du coteau, où elle rejoignit la brigade **JARRY**.
Le 28, à Vandoeuvres.
Le 2 mars, au pont de la Guillotière.
Le 3, la division **La HAMELINAYE**, devenue division **JARRY**, se replia en arrière, et vint prendre position à Saint-Parre-aux-Tertres.
Le 4, le prince **de WURTEMBERG** ouvrit l'attaque sur Saint-Parre ; le 2e corps soutint le combat de huit heures du matin à onze heures du soir, et donna à l'armée le temps d'évacuer Troyes ; il se replia ensuite derrière la Seine et dans le faubourg Saint-Jacques, en continuant le combat.
Le 2e corps continua à former l'arrière-garde jusqu'à Provins, où il arriva le 8.
Le 14, le 2e corps, posté à Port-sur-Seine, poussa la division **JARRY** sur les hauteurs de Saint-Nicolas ; la brigade **BELAIR** reprit le village, et obligea l'ennemi à se replier sur Saint-Ferréol.
Le 16, au matin, la division **JARRY**, qui avait une brigade à Mériot et l'autre à Nogent, fut attaquée et obligée de se replier en arrière de Sordun.
Le 19, le 2e corps se dirigea sur Arcis par Villenauxe.
Le 20 mars, pendant que **NAPOLÉON** livrait la bataille d'Arcis-sur-Aube, le 2e corps arrivait à Conflans ; le 21, vers 9 heures du soir, à Viapre ; le 22, sur les hauteurs de Dosnon.
Le 23, à Sommepuis, il attaqua les Russes et les obligea à se retirer sur Humbeauville ; vers 5 heures du soir, il passa la Marne à Frignicourt, et releva le maréchal **NEY** devant Vitry.
Le 24, à Perthes.
Le 25, il passa la Marne à Saint-Dizier et fut attaqué par le général **TETTENBORN** dont le feu inattendu causa un instant de désordre dans la colonne qui défilait le long de la rivière, sur le chemin de Vassy. Le général **GÉRARD** fit avancer deux batteries et jeta une centaine de tirailleurs au delà de la Marne, qui obligèrent l'ennemi à se retirer.
Le 26 mars, il repassa la Marne et mit en déroute le corps de **WINTZINGERODE**. Le soir, il prit position à Perthe devant Saint-Dizier.
Il prit ensuite la direction de Paris à la nouvelle de l'arrivée des alliés sous ses murs ; le 30, il était à Troyes.
Le 31, il se portait entre Sens et Montereau ; les deux divisions comptaient 3 500 hommes.
Le 2 avril, il était sur les hauteurs de Surville.
Le 3, en avant de Fontainebleau.

Le 6e bataillon du 82e, tiré du dépôt du régiment à La Rochelle dans les premiers jours de mars[1], était venu à Paris[2] et s'était organisé, sous la direction du général **FRIRION**[3], avec les 142e et 88e qui formaient une division nouvelle de l'armée de réserve de Paris.
Ce bataillon, qui n'avait pas rejoint la Grande Armée à laquelle cette division était destinée, prit part à la bataille de Paris ; il ne nous a pas été possible de retrouver à quel corps il appartenait, ni quelle fut sa participation à cet événement : il dut, après la bataille, suivre le sort du 6e corps et prendre position à Essonne[4].

Après l'abdication de l'Empereur, on se hâta de répartir le mieux possible l'armée qu'il avait concentrée autour de Fontainebleau.
Le 2e corps fut envoyé à Nevers et Cosne.
Le 6e corps fut placé à Rouen et dans les environs, le 6e bataillon du 82e à Bolbec.
Le 4e bataillon, 14 officiers, 65 hommes, rentra à La Rochelle, le 4 juin.
Le 6e bataillon, 11 officiers, 33 hommes, arriva le 17 juin.

Campagne de 1815.

Dès son retour de l'île d'Elbe, Napoléon organisa, l'armée[5] : le 82e, auquel le décret du 20 avril rendit son numéro 3, fit partie du 22e corps sous les ordres du lieutenant-général **REILLE**, 9e division, général **FOY**. Son 1er bataillon, avec le colonel **MATIS** et le commandant **PINGUET**, rejoignit d'abord seul ; le 15 mai, il était à Valenciennes. Le 2e bataillon, qui faisait partie de la colonne du général **MORAND**, était parti d'Agen[6], le 24 avril, pour rejoindre le premier à Valenciennes[7].

---

1 Ordre de l'Empereur d'organiser promptement la 2e division de réserve de Paris en ramassant tous les bataillons qu'on a disséminés mal à propos. »

2 Bezu-Saint-Germain, 4 mars 1814.

«Donnez au général Souham le commandement de la 2e division de réserve qu'on forme à Paris et qui doit être complétée actuellement.

« NAPOLÉON. »

3 Situation du 14 mars 1814.

La 2e brigade de la 2e division de réserve formée des 142e, 88e et 6e bataillon du 82e est à Paris où elle se complète par le soin du général Fririon.

4 Le corps de Marmont fut renforcé de la division Souham qui lui fut envoyée de Fontainebleau à Essonne (Vaudoncourt).

Le général Souham reçut l'ordre de prendre le commandement de la 2e division de réserve de Paris. Ce serait donc à la division Souham que le 6e bataillon appartint.

5 Paris, 12 mai 18 15.

« Envoyez-moi la situation des corps d'armée en donnant aux régiments les numéros qu'ils avaient en 1813 et qui viennent de leur être rendus. Les régiments sont désignés ici sous leur numéro royal, là sous leur numéro impérial, il en résulte de la confusion.

« NAPOLÉON. »

6 82e régiment d'infanterie de ligne. Situation des 1er et 2e bataillons au 20 avril 1815 : 1 colonel, 2 chefs de bataillons, 2 adjudants-majors, 1 porte-aigle, 1 officier payeur, 1 chirurgien-major, 1 chirurgien sous-aide.Petit état-major : 2 adjudants, 1 tambour-major, 1 caporal-tambour, 8 musiciens dont 1 chef, 1 deuxième porte-aigle.

7 Paris, 24 avril.

« Réitérez l'ordre de faire partir le 71e (82e), supprimez les séjours et, quand les étapes seront petites et qu'ils pourront les doubler, autorisez-les à le faire.

« NAPOLÉON. »

		Capitaines	Lieutenants	S/lieutenants	Sergents-major	Sergents	Fourriers	Caporaux	Tambours	Soldats	Totaux
1er bataillon	Grenadiers	1	1	1	1	4	1	8	2	55	74
	Voltigeurs	1	1	1	1	4	1	8	2	66	85
2e bataillon	Grenadiers	1	1	1	1	4	1	8	2	55	74
	Voltigeurs	1	1	1	1	4	1	6	2	65	82
1er bataillon	1re	1	1	1	1	4	1	8	2	46	65
	2e	1	1	1	1	4	1	8	2	35	54
	3e	1	1	1	1	4	1	8	2	28	47
	4e	1	1	1	1	4	1	7	2	33	51
2e bataillon	1re	1	1	1	1	4	1	8	2	41	60
	2e	1	1	1	1	4	1	7	2	34	52
	3e	1	1	1	1	4	1	8	2	35	54
	4e	1	1	1	1	4	1	8	2	38	57

Le 28 mai[1], le 82e passa à la 7e division, général **LAMARQUE**. — 1re brigade, général **DEVILLIERS**, 11e léger et 82e de ligne ; 2e brigade, général **PIAT**, 12e léger et 4e de ligne.
Le 1er bataillon, 26 officiers, 549 hommes.
Le 2e bataillon, 22 officiers et 414 hommes, était en route pour rejoindre et devait arriver sous peu de jours.
Le 10 juin, la 7e division (2e corps) passa définitivement aux ordres du général **GIRARD**[2].
Le 13 juin, la 7e division vint se placer à Réquignies, Rocques et Marpent où fut le quartier général.
Le 14 juin, l'armée prit position sur les frontières, sur la rive droite de la Sambre ; le 2e corps à Leers-Fosteau sur quatre lignes.
Le 15 juin[3], à 3 heures du matin, l'armée se mit en mouvement ; le 2e corps, à gauche, se porta sur Marchiennes, dont il surprit le pont, franchit la Sambre vers onze heures et s'avança jusqu'à Gosselies.

---

1 mai 1815.
Le général Devilliers, commandant provisoirement la 7e division, adresse au commandant du 2e corps un rapport sur la situation malheureuse dans laquelle se trouve le 1er bataillon du 82e, sous le rapport de son habillement et de sa chaussure ; le dépôt de ce corps est si éloigné que, quand même il y aurait à-en espérer quelques effets, ils n'arriveraient que très-tard, ce n'est donc qu'en lui faisant fournir extraordinairement les capotes, les habits, les gilets, pantalons et autres objets qu'il réclame, et en faisant mettre quelque argent à la disposition du colonel, avancé sur la masse de linge et chaussure, que ce corps pourra, être mis en état de faire campagne.
Il paraît que le 2e bataillon qui doit arriver dans quelques jours sera en aussi mauvais état, s'il n'a pas obtenu quelque chose à son passage à Paris. (Registre de correspondances et d'ordres du général Reille.)
2 3 juin 1815.
« Donnez l'ordre au général baron Girard de prendre le commandement de la 7" division sous les ordres du général Reille.
« NAPOLÉON. »
3 15 juin 1815.
La 7e division a reçu une heure avant la nuit l'ordre de S. M. de prendre la route de Jumey à Fleurus et de pousser des tirailleurs jusqu'à ce village. (Registre de correspondances du général Reille.)

La 7e division fut poussée à la suite de la division prussienne de Steinmetz, et s'avança jusqu'à Vagnée, où elle arriva à 6 heures du soir[4].

Bataille de Ligny.

Le 16 juin, la division **GIRARD** se porta en avant de Vagnée, vers Saint-Fiacre, et forma la gauche du 3e corps.
Le combat fut engagé vers 3 heures 1/2 par le 3e corps. La division **LEFOL**, après un combat très-vif, enleva Saint-Amand et s'y maintint.
La 7e division n'entra dans la lutte qu'un peu plus tard et fut dirigée sur la droite des Prussiens ; elle s'avança sur le village de la Haye, ayant à droite la 1re brigade, général **DEVILLIERS** (11e léger et 82e de ligne), et à gauche la 2e, général **PIAT** (12e léger et 4e de ligne). Malgré un feu intense, le général **GIRARD** enleva la Haye et s'y maintint. Mais **BLÜCHER**, réunissant des forces nombreuses et marchant lui-même à la tête de ses soldats, se précipita sur les trois Saint-Amand[5]. Repoussé de la Haye par l'impétuosité du choc des Prussiens, le général **GIRARD** y rentra de nouveau avec les 12e léger et 4e de ligne (brigade Piat), et réussit à s'y maintenir. Avec les 11e léger et 82e de ligne, il repoussa **BLÜCHER** qui, à la tête de ses bataillons ralliés, tentait une seconde attaque de ce village couvert de morts. Le général **GIRARD** fut tué, les généraux de brigade **DEVILLIERS** et **PIAT** furent blessés. La 1re brigade, commandée par le colonel **Tiburce SÉBASTIANI**, du 11e léger, déploya une valeur admirable, et parvint en multipliant ses efforts à se maintenir dans Saint-Amand-la-Haye ; outre les trois généraux, plus d'un tiers de cette division était déjà hors de combat.
La division **HABERT**, envoyée au secours de la division **GIRARD,** sur sa gauche, à Saint-Amand-le-hameau, arriva heureusement à temps pour la préserver d'une nouvelle attaque. Cependant, ces deux divisions, et notamment la division **GIRARD**, attaquées une cinquième fois par une grande masse d'infanterie prussienne, allaient céder, quand la jeune garde, conduite par le général **DUHESME**, refoula les Prussiens
Enfin, entre 8 et 9 heures du soir, les débris de la division **GIRARD**, débouchant de la Haye, chargèrent une dernière fois les Prussiens dont la défaite était consommée.
Le 17 juin, la 7e division, qui avait perdu tous ses généraux et ne comptait plus que 2500 hommes, fut laissée en arrière pour se remettre, s'occuper des blessés et garder Charleroy[6].
Le 18 juin fut livrée la bataille de Waterloo. Napoléon, après avoir fait une tentative infructueuse pour rallier une partie de l'armée à Genappe, envoya des officiers dans toutes les directions pour guider les troupes débandées dans leur retraite : l'intelligence naturelle aux soldats français ramenait chacun d'eux sur la Sambre, aux points où il l'avait passée A. Charleroi, l'encombrement fut immense, mais la division **GIRARD**, commandée par le colonel **MATIS** du 82e et laissée en arrière, protégea le passage.
Le 23 juin, l'armée se rallia à Laon.

---

4 Charleroi, 16 juin 1815.
Au maréchal Grouchy, commandant l'aile droite.
« La division Girard est à portée de Fleurus : n'en disposez point à moins de nécessité absolue, parce qu'elle doit marcher toute la nuit. « NAPOLÉON. »

5 Saint-Amand-le-Grand, Saint-Amand-la-Haye, Saint-Amand-le-Hameau.

6 Laon, 20 juin 1815.
BULLETIN.
La 3e division du 2e corps, général Girard, marcha en réserve derrière le corps du général Vandamme, tourna Saint-Amand par sa droite et s'y battit avec sa valeur accoutumée.

Le 26, le maréchal **GROUCHY** prit le commandement de l'armée, qui se retira derrière l'Aisne, à Soissons ; le 27, le 2e corps vint prendre position à Vaucienne, en avant de Villers-Cotterets.
Le 28 juin, le 2e corps battit en retraite sur Nanteuil ; il arriva le soir au Bourget après un petit engagement d'arrière-garde.
Le 29 juin, le 2e corps rentra dans les lignes devant Paris, entre la Villette et Saint-Denis.
Le 1er juillet, le général **SIMMER** commandait la 7e division ; celle-ci bordait le canal de Saint-Denis. Le 82e avait 32 officiers et 528 hommes présents.
Le 3 juillet, une convention fut conclue en vertu de laquelle l'armée devait se retirer derrière la Loire.
Le 5 juillet, le 2e corps quitta Paris pour se rendre à Blois où il prit ses cantonnements, la droite à la route d'Orléans, sur la Ferté-Senecterre et Romorantin, et la gauche à la grande route de Blois à Coutres et à Saint-Aignan.
Le 23 juillet, le 82e était sur les bords du Cher, à Monthon.
Le 4 septembre, les 1er et 2e bataillons du 82e, stationnés à Monthon (22e division militaire), furent licenciés par le général **La HAMELINAYE.**

Ancestrami